

Québec Solidaire : fausse rupture avec le PQ, fausse fin de congrès ? **Une femme pleure, un homme s'émeut, l'électoralisme resurgit**

C'était trop beau pour être vrai. Suite à un débat passionné à propos d'un pacte électoral avec le Parti québécois (PQ), les grands médias avaient mis à la une et commenté son rejet par Québec solidaire (QS). Contre l'appel carabiné du député Khadir, contre l'avis plus discret du nouveau porte-parole vedette qui venait d'être élu, malgré le silence de la porte-parole plus branchée sur la base du parti, et qui finalement vota pour le rejet, un bon deux tiers du congrès choisit l'option du débarrassons-nous-des-néolibéraux au lieu de celle débarrassons-nous-des-Libéraux, d'autant plus qu'elle était pimentée à l'identitarisme islamophobe. Le congrès bondé se sortait du piège tendu par le PQ tout en lui arrachant, à terme, le petit parti Option nationale.

Normalement, ce vote crucial du dimanche après-midi aurait dû clore le congrès en apothéose. Mais la tâche studieuse du parachèvement du programme élaboré sur dix ans commandait une journée supplémentaire de travaux qui s'annonçaient sereins. Une bonne proportion des congressistes avaient déjà quitté. Après le débat du lundi matin sur la question controversée du « pays sans armée » finalement remis après les prochaines élections, on mit fin officiellement au congrès par les habituels discours et remerciements.

Nouveaux départs surtout des délégués de « régions ». Restaient en après-midi quelques « peccadilles » dont le rapport « secret » — secret qui ne tint pas 24 heures — sur l'implication du parti dans les Organisations unies pour l'indépendance du Québec (OUI-Québec). Ce sujet était loin des préoccupations des tenaces congressistes et avait été passé sous silence lors des travaux et débats pré-congrès faute de rapport pertinent. Toujours l'excuse de ce secret rendant opaque les agissements de la direction qui en devient imperméable à la pression des membres tout en étant quotidiennement soumise à cette tyrannique opinion publique, fabrication des faiseurs d'opinion et des sondages.

Les congressistes avaient plutôt en tête tant de laisser en plan le moins de points programmatiques possibles que le débat sur quelques propositions d'urgence. Vint la révélation que le tête-à-tête de QS avec le PQ, avec le Bloc québécois et Option nationale comme seconds violons, continuait dans le cadre du OUI-Québec. Certes, on n'y discutait pas de répartition de sièges. On se contentait d'édulcorer l'orientation stratégique du parti à propos de la Constituante. Rien que ça. La direction du parti concédait qu'une portion non précisée de l'Assemblée constituante ne serait plus élue mais nommée. Prudemment, cette entente incomplète avait été « mise sur table » sans révélation publique... le temps du congrès Solidaire.

Comment ne pas deviner qu'un tel arrangement suppose un gouvernement de coalition QS-PQ explicite ou implicite. Le congrès était pris de court. Un membre de l'équipe de négociations plaida le retrait. Une jeune intervenante, étouffée par les sanglots, ne put terminer son intervention après s'être dite trompée. Un homme, moi-même, intervint fortement hors d'ordre réclamant un vote dans le but de mettre fin à ces négociations. Rien n'y fit. Le congrès, décontenancé, était trop sonné, trop confus pour se révolter. Puis ce fut la vraie fin du congrès. Tout va-t-il tôt ou tard rentrer dans l'ordre électoraliste du ronron politicien ?

Marc Bonhomme, 23 mai 2017,
www.marcbonhomme.com ; bonmarc@videotron.ca